



# Des bactéries pour sauver l'aquaculture

Les filières conchylicoles et piscicoles, souvent touchées par des épisodes infectieux, pourraient être « sauvées » par le programme Paqman, initié par le laboratoire LBCM de Quimper.

**Eva Dumand**

« Nous ne sauverons peut-être pas les huîtres... Mais nous allons essayer », raconte Yannick Fleury, directeur adjoint du laboratoire LBCM (Laboratoire de biotechnologie et chimie marine) de Quimper, au lancement d'un nouveau programme ce mardi : Paqman. Rien à voir avec les jeux vidéo, il s'agit d'un programme de recherche sur les

probiotiques marins permettant la défense des espèces en aquaculture. L'Université Bretagne-Sud (via LBCM), l'Anses (Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail), à Plouzané (29), le CRC Bretagne Nord (Comité Régional de la Conchyliculture), à Morlaix (29), et la société industrielle Seanova, à Pleuven (29), portent ce projet financé à hauteur de 870 000 € par le Fonds européen pour les affaires maritimes et la pêche (FEAMP).

## **Des bactéries bonnes pour la santé des animaux marins**

Dès 2010, les chercheurs du LBCM se sont intéressés aux animaux marins de l'Archipel des Glénan, zone classée Natura 2000 et plutôt préservée de l'activité de l'homme. Après avoir collecté du liquide circulaire (équivalent du sang) des animaux marins, les chercheurs ont observé la présence de bonnes bactéries, des probiotiques naturels, qui participent à la santé de l'animal en neutralisant les maladies. Un peu complexe pour qui ne parle

pas la langue des chercheurs, le programme Paqman est basé sur ce que les scientifiques appellent la théorie de l'hologénome. Pour faire simple : micro-organismes (bactéries ou champignons, par exemple) + hôte = super-organisme résistant aux variations environnementales et aux maladies.

« Nous ne sauverons peut-être pas les huîtres... Mais nous allons essayer ».

Ces bactéries du programme Paqman sont destinées aux filières conchylicoles et piscicoles. Elles pourraient booster la croissance des espèces tout en les protégeant des épisodes infectieux qui fragilisent ces deux filières. « Il faut s'en servir en éclosure, c'est là qu'il y a le plus de casse. Les espèces n'ont pas encore développé un système immunitaire solide. Par contre, pas

question de les mettre directement dans les bassins en mer », assure le scientifique.

## **« Nous ne savons pas si ça va marcher »**

Les quatre partenaires finistériens se lancent pour trois années de recherches. Et c'est seulement à la fin du programme qu'ils pourront conclure de la fiabilité de la méthode. « Pour l'instant, nous ne savons pas si ça va marcher. Nous avons fait des tests, à petite échelle dans nos labos, et il semble que c'est une solution prometteuse, mais tant que nous n'avons pas de statistiques à grande échelle, le doute reste là », explique Yannick Fleury.

C'est l'ANSES, à Plouzané, et le CRC Bretagne Nord, à Morlaix, qui se chargeront de tester la méthode, dans des cultures d'huîtres plates, de bars, de pétoncles noirs, et de dorades royales. L'industriel Seanova réfléchit, lui, à la conception de capsules biodégradables permettant la diffusion des probiotiques dans l'eau.